des Vosges : Marie-Josée RICHARD
• e-mail : marijorichard@wanadoo.fr

N° 3603 - Jeudi 28 Décembre 2017

L'écho des vosges

ETIVAL-CLAIREFONTAINE SD4.3

En mémoire de Louise et de Olivier (1/2)

Deux chercheurs, disparus prématurément voici 2 ans exactement, Louise Beyrand et Olivier Toussaint, fils des Stivaliens Carmen et Jean Pierre Toussaint, survivront dans les mémoires grâce à une bourse qui a été pour la première fois attribuée à Arthur Cognet : cette bourse a été créée par la famille des deux jeunes gens.

Présentation

« *Je m'appelle Arthur Cognet. J'ai 26 ans, je suis originaire de Saint Julien Molin-Molette dans la Loire. Je suis doctorant en anthropologie à l'Université Lyon 2. J'appartiens au Laboratoire d'Anthropologie Des Enjeux du Contemporain (LADEC) et mon directeur de thèse est Dejan Dimitrijevic (qui est également directeur du LADEC). Je suis le premier lauréat de la nouvelle bourse « Louise Beyrand et Olivier Toussaint* », nommée ainsi en l'honneur de deux jeunes chercheurs disparus tragiquement.

Arthur Cognet premier bénéficiaire de la bourse Olivier et Louise Toussaint

Sur mon terrain de recherche et sur les Napo Runa :

Mon terrain de recherche se trouve en Amérique du Sud, en Equateur. Je travaille avec une société indigène de la forêt amazonienne, les Napo Runa.

Napo runa signifie « *gens du fleuve Napo* » dans la langue qu'ils parlent et qu'ils appellent runa shimi, « *la langue des hommes* ». Cette langue est aussi appelée « *kichwa amazonien* », c'est une langue qui fait partie de la famille des langues quechuas, principalement parlées par des indigènes vivant dans la cordillère des Andes. La manière dont cette langue est parvenue en Amazonie n'est pas encore connue avec certitude bien que de nombreux chercheurs se soient penchés sur la question.

La société napo runa est composée d'environ 100 000 personnes. Il s'agit d'une société traditionnelle d'Amazonie, dont les membres se dédient principalement à l'agriculture, la pêche, la chasse et la collecte pour subvenir à leurs besoins. Cependant, les napo runa sont de plus en plus incorporés dans l'économie capitaliste via l'agriculture commerciale (café, cacao, maïs, etc.) et via l'emploi salarié, notamment dans le secteur touristique et le secteur pétrolier.

Bien que les napo runa soient chrétiens, ils pratiquent le chamanisme dans le but de guérir mais aussi parfois d'attaquer. Ils utilisent également l'interprétation des rêves pour guider certaines de leurs actions quotidiennes. C'est aussi une société dans laquelle l'animisme joue un rôle majeur, c'est-à-dire que les napo runa considèrent que les êtres, visibles et invisibles, qui peuplent la forêt sont comme les hommes : doués d'intentionalité, de réflexion, de volonté et de désirs. Tous ces êtres sont des êtres sociaux avec lesquels on peut interagir et communiquer.

J'ai commencé mes recherches avec la population indigène napo runa en 2014 lorsque j'étais en première année de Master. J'ai été introduit dans cette culture en rencontrant un napo runa nommé Mishki Chullumbu. Mishki est un rukuyaya, un « *ancien* », il est âgé de 70 ans et, en tant qu'excellent chasseur, il connaît par cœur la forêt et les rivières. C'est également un musicien, poète, écrivain et intellectuel. Je me suis lié d'amitié avec ce dernier et il m'a permis de vivre avec sa famille et ses amis. Grâce à lui j'ai pu faire mon terrain dans la région du haut Napo, en zone rurale, dans les communautés napo runa autours des villes Archidona, Tena, Coca et Lago Agrio.

Depuis une vingtaine d'années, le tourisme se développe dans la région,

En effet, plusieurs groupes culturels indigènes (napo runa, waorani, siona, secoya, cofan) cohabitent dans cette zone. La région est également peuplée par des colons équatoriens. Ces derniers ont migré depuis les provinces de la Côte ou des Andes entre les années 1960 et aujourd'hui pour travailler dans l'agriculture et dans l'exploitation pétrolière.

Depuis une vingtaine d'années, le tourisme se développe dans la région, attirant toujours plus d'étrangers états-uniens, européens ou sud-américains. Le tourisme est devenu une activité économiquement intéressante pour les indigènes qui sont nombreux à ouvrir des centres de tourisme culturel dans lesquels les étrangers sont invités à découvrir la culture napo runa.

Le terrain sur lequel je travaille est aussi une zone dont l'environnement est fortement dégradé.

De grandes portions de forêt ont été coupées pour permettre la construction de routes, de champs et de pâturages pour l'élevage bovin. Du fait de l'accroissement démographique constant dans la région, la déforestation est aussi en constante augmentation. Un autre problème environnemental est celui de la pollution due à l'exploitation pétrolière. Les conséquences socio-culturelles de cette exploitation pétrolière sur la vie des indigènes sont négatives. Il en résulte que la reproduction d'une partie de la culture en lien avec la chasse, la pêche et le monde selvatique en général est extrêmement menacée. (à suivre)

observables dans la manière dont ils modifient une histoire scientifique écrite d'un point de vue occidental.

A travers ma recherche j'espère pouvoir rendre hommage aux deux chercheurs, Louise Beyrand et Olivier Toussaint, qui ont donné leurs noms à la bourse qui m'a été attribuée.

Pour tous renseignements sur la Bourse Louise Beyrand – Olivier Toussaint :

https://www.arts-ouvrages.fr/actions/bourse-doctorale/

(à suivre)

4/1/2018

En mémoire de Louise et de Olivier (2/2)

Deux chercheurs, disparus prématurément voici 2 ans exactement, Louise Beyrand et Olivier Toussaint, fils des Stivaliens Carmen et Jean Pierre Toussaint, survivront dans les mémoires grâce à une bourse qui a été pour la première fois attribuée à Arthur Cognet, 26 ans, originaire de Saint Julien Molin-Molette dans la Loire, doctorant en anthropologie à l'Université Lyon 2 : cette bourse a été créée par la famille des deux jeunes gens.

Arthur Cognet entouré des parents de Louise et d Olivier lors de la remise de la bourse en décembre à Paris.

Dans ce 2 ème volet il explique sa recherche

« *Dans ma recherche de doctorat je m'intéresse à la compréhension historique de la colonisation dans la culture napo runa, ainsi qu'à la manière dont l'histoire de la colonisation est racontée et oralisée.*

L'année 1538 est celle de l'arrivée des premiers espagnols

dans la région habitée actuellement par les napo runa. Depuis cette date jusqu'à nos jours, il s'ensuit cinq siècles de présence espagnole puis équatorienne diffuse avec des périodes de contact plus intenses provoquées par des booms économiques liés à l'exploitation de matières premières locales (or, cannelle, coton, caoutchouc, etc.). Ces cinq siècles ont été marqués par l'exploitation de la main d'œuvre indigène et par son évangélisation. Dans mon analyse, je considère la colonisation comme un long processus qui est toujours en cours plutôt qu'un événement appartenant au passé.

Dans les sociétés sans écriture les récits du passé se transmettent oralement.

Dans la société napo runa, cela se passe généralement dans le cercle familial : les grands-parents racontent à leurs petits-enfants. C'est donc de cette manière que s'est créée la riche tradition orale des napo runa. Dans cette dernière, il existe de nombreux récits qui font référence à des événements qui eurent lieu à différentes périodes de la colonisation.

Cependant, à l'heure actuelle

c'est également dans des sources écrites – des livres écrits par des historiens, des anthropologues, des archéologues, etc.- que les napo runa apprennent leur histoire. En effet, depuis une cinquantaine d'années, une grande partie de la population a appris à lire et à écrire l'espagnol (la langue la plus parlée en Equateur). Ceci a permis aux intellectuels indigènes d'avoir accès à la littérature historique concernant leur peuple et la colonisation de leur région depuis le XVIe siècle. Ces intellectuels se chargent de transmettre oralement au reste de la population, les connaissances qu'ils ont apprises dans des livres ; de cette manière, l'histoire écrite se transforme en histoire orale. Ce processus, je l'appelle l'« *oralisation de l'histoire de la colonisation* ». Au cours de ce processus, les connaissances écrites par des scientifiques de culture occidentale sont modifiées. Ces connaissances sont en effet adaptées aux contraintes et aux possibilités inhérentes à l'oralité ainsi qu'aux logiques culturelles des indigènes napo runa.

Il est particulièrement intéressant d'étudier ces phénomènes dans les sociétés indigènes d'Amazonie car ils nous permettent de saisir des concepts et des points de vue non-occidentaux sur le temps et l'histoire en général et sur la colonisation en particulier. »